

## Préface du cardinal Philippe Barbarin



© Ferruccio Nuzzo

Un jour que, jeune prêtre, j'étais invité dans une famille, au moment du dessert, Pascal, le petit dernier de 8 ans, m'interpelle : « Mon Père, savez-vous combien il y a d'animaux dans l'Évangile ? »

Pensant ne pas trop me tromper, je réponds avec assurance :  
« Une bonne dizaine ! »

Et lui de réagir avec un petit sourire triomphant : « Vous vous trompez, il y a en a 30 ! » Et de m'énumérer la caravane des animaux de l'Évangile : la colombe, l'âne, le moucheron, le porc, le veau, la vipère...

Un grand merci à Tugdual Derville d'avoir consacré, au milieu de ses lourdes activités en faveur du respect de la vie, ce petit livre aux animaux.

« C'est une faune variée, recouverte de poils, de plumes ou d'écaillés qui se promène dans l'Évangile. » Et nous réjouit le cœur et les yeux.

Quel est votre préféré ? Pour ma part, j'hésite entre plusieurs, et j'aimerais bien partager avec d'autres sur ce sujet : le moineau, car il paraît que nous valons plus que tous les moineaux du monde ; la brebis qui suit son pasteur, parce qu'elle connaît sa voix ; l'âne aux grandes oreilles, car il a l'immense honneur de porter Jésus quand il entre à Jérusalem ; le gros poisson qui arrive avec les 152 autres dans les filets, aux pieds du Ressuscité !

Nul doute que cet ouvrage sera un moyen original et distrayant d'intéresser les jeunes (et les moins jeunes !) à l'Évangile, et de leur faire découvrir comment Jésus sait recourir dans ses paraboles et ses enseignements à nos amis les animaux. Et par eux à nous rapprocher de Lui, le bon Pasteur qui connaît ses brebis, veille sur chacune d'elles et « *marche à leur tête* » (Jean 10, 4).



# *Immuable bestiaire*

**U**ne faune variée, recouverte de poils, de plumes ou d'écaillés, se promène dans l'Évangile. Pas de bête-à-bon-Dieu, ni de mante religieuse. Aucune grenouille de bénitier, mais tout de même une trentaine d'espèces différentes. Certes, l'Évangile n'évoque ni **âne**, ni **bœuf** dans la crèche... C'est ailleurs que sont signalées les rencontres entre Jésus et les deux gros **animaux** domestiques...

Les évangélistes nous indiquent les **bêtes** que le Christ rencontre directement, en commençant par les **troupeaux** de Noël puis ce couple de **tourterelles** ou de petites **colombes** offert par ses parents pour sa présentation. Jésus se retirera même au milieu des **bêtes sauvages** au désert où il aura tout loisir d'observer leur mode de vie. Ses paraboles s'en inspireront.

Certaines confrontations entre Jésus et les **animaux** sont spectaculaires : deux mille **porcs** seront engloutis dans la mer après un exorcisme tandis que quelques petits **poissons** suffiront (avec sept pains) à nourrir « *cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants* » (Mt 14 21).

Expert en conseils de pêche, au filet comme à l'hameçon, le Maître ne se contente pas de multiplier le **poisson** ; comme tout véritable pêcheur (bien noter l'accent circonflexe !), il le prépare lui-même, y compris après sa Résurrection. Entre-temps, il sera monté sur un **ânon** pour pénétrer dans Jérusalem, conformément aux Écritures, et aura consommé avec ses disciples l'**agneau** pascal.

L'Évangile évoque aussi les **animaux** utilisés pour enseigner, par métaphores. Jésus incite l'humanité à prendre exemple sur les **corbeaux** insouciantes, les candides **colombes** et même les **serpents** pour leur habileté. Mais quand il traite Hérode de **renard**, c'est pour avoir ordonné la décapitation de son cousin Jean. Ailleurs, on n'est pas loin du bestiaire truculent de La Fontaine avec les comparaisons anthropomorphiques comme celle des faux prophètes dont il faut se méfier : ils sont « *déguisés en brebis mais au-dedans, ce sont des loups voraces* » (Mt 7 15). Beaucoup d'**animaux** peuplent ainsi les paraboles avec des fortunes diverses, des **oiseaux** malfaisants qui ruinent le travail du semeur à la **monture** généreusement prêtée par le bon Samaritain.

Désigné comme l'**Agneau** de Dieu par Jean-Baptiste, Jésus se compare lui-même à une **poule** qui voudrait rassembler ses chers **poussins** de Jérusalem. Quant à nous, il nous appelle ses **brebis**, dont le nom de chacune est connu du bon pasteur. Dociles, elles sont opposées, dans l'une des allégories animales du jugement, aux **chèvres**, volages comme celle de monsieur Seguin...

Pierre recevra finalement sa mission sous la forme pastorale : « *Sois le berger de mes brebis !* » (Jn 21 17)

*immuable*

Entrer dans la Parole par un bestiaire évangélique fait découvrir ou redécouvrir autrement la saveur de la Bonne Nouvelle. Il ne s'agit donc surtout pas de la désacraliser !

Le retour à la nature est dans l'air du temps. Nous aimons contempler l'œuvre du Créateur, ce que la plupart d'entre nous faisons désormais davantage pendant nos loisirs que lors des travaux des champs. En chacun veille un ornithologue prompt à s'émerveiller.

Certes, les habitations, les coutumes et les techniques des hommes ont changé depuis deux mille ans, avec une accélération prodigieuse dans les cent dernières années. Mais, à la campagne, le **coq** continue de chanter sans mollir. La présence d'**animaux** dans l'Évangile a donc le grand mérite de nous aider à y entrer aujourd'hui de plain pied. Le marin du dimanche, lorsqu'il craint de rentrer bredouille, peut imaginer ce que furent les pêches miraculeuses provoquées par Jésus, « *au large* » ou « *de l'autre côté* » du bateau. Les pêcheurs professionnels trient toujours entre les bonnes et les mauvaises prises qu'ils rejettent à la mer. Et dans nos villes, les petits **chiens** domestiques continuent de guetter sous la table les miettes des repas de leurs maîtres.



e bestiaire